

## **MADELEINE DELBRËL (1904-1964)**

«J'ai trouvé Dieu en lisant et en réfléchissant!»

La cause de béatification de Madeleine Delbrël, «une des figures les plus importantes de notre temps», a été introduite à Rome en 2004. Cela réjouit de plus en plus de nombreux catholiques qui ont appris à aimer cette laïque exceptionnelle. Sa découverte de Dieu à 29 ans n'a heureusement pas été un bonheur clos. Non, vraiment pas. Dieu, qui l'a saisie, l'a conduite auprès des pauvres. Cela doit nous rappeler la base de la foi chrétienne: «Qui aime les pauvres aime Dieu; et Dieu l'aime».

Pourtant, Madeleine Delbrël était une intellectuelle. Elle me fait penser à Simone Weil\*, cette juive qui n'a pas osé recevoir le baptême tant souhaité; elle est décédée à 34 ans en 1943, craignant d'avoir l'air d'abandonner son peuple enfermé et massacré dans des camps de concentration si elle se faisait baptiser. Cette jeune juive était elle aussi une intellectuelle brillante; elle a laissé des ouvrages de réflexion absolument exceptionnels inspirés grandement par les évangiles, comme *La Pesanteur et la grâce*, *Attente de Dieu* et *Pensées sans ordre concernant l'Amour de Dieu*. Passionnée par les enseignements de Jésus, elle s'est faite ouvrière. Comme Jésus qui était charpentier. Et dans le même esprit que Madeleine Delbrël.

En 2004, on a fêté le centenaire de la naissance de Madeleine Delbrël en introduisant sa cause de béatification. Jean-Paul II en a profité pour rappeler aux nombreux évêques présents certaines choses étonnantes au sujet de cette grande chrétienne engagée: «Madeleine Delbrël a pris part à l'aventure missionnaire de l'Église en France au vingtième siècle, en particulier à la fondation (1941) de la Mission de France et à son séminaire à Lisieux». Certains ont été surpris par ces paroles de Jean-Paul II qui se trouvait ainsi à endosser fermement la cause des prêtres ouvriers qu'on a accusés souvent d'être des marxistes déguisés ou simplement d'être franchement de gauche, comme on dit en France. Ils ont même été condamnés temporairement en 1954. Ce fut un moment tragique qui heureusement n'eut pas de suite. Pie XII\* revint sur sa décision en rattachant au Saint-Siège la Mission de France qui comprend des centaines de prêtres ouvriers.

Or le pape Jean-Paul II a ajouté : «Puisse le témoignage lumineux de Madeleine Delbrël aider tous les fidèles, unis à leurs pasteurs, à s'enraciner dans la vie ordinaire. Enracinons-nous dans les différentes cultures, pour y faire pénétrer, par une vie toujours plus fraternelle, la nouveauté et la force de l'Évangile!» Jean-Paul II a ensuite insisté, toujours en mémoire de Madeleine Delbrël, qu'il faut que «vive dans nos cœurs et dans nos vies la conscience d'être membre de l'Église». Il s'agit donc, selon Jean-Paul II, de participer à l'énergie apostolique de l'Église, à son énergie missionnaire. C'est à cette condition que les catholiques pourront se donner vraiment au service de leurs frères et sœurs.

Qui est donc au juste cette fameuse Madeleine Delbrël? Elle est née comme la plupart des enfants aujourd'hui dans une famille sans conviction religieuse. À douze ans, en 1916, elle rencontre des prêtres qui l'éveillent à la foi. Mais il lui arrive ce qui arrive de nos jours, ce sont des intellectuels parfois remarquables qui mettent un frein à ses longues démarches spirituelles. Elle a 25 ans.

Alors, où a-t-elle bien pu trouver Dieu? Tout simplement en lisant! Elle l'a écrit: «J'ai trouvé Dieu en lisant et en réfléchissant». C'est simple. Si des milliers de gens lisaient les vrais livres et surtout les Évangiles, et se mettaient à réfléchir! Madeleine Delbrêl se convertit définitivement à 29 ans et, radieuse, elle aimait dire qu'elle était «une éblouie de Dieu». Enfin baptisée, elle est sûre de la Parole du Christ. Les enseignements de Jésus de Nazareth la dévorent. Elle est marquée pour toujours. Elle publiera un livre magnifique, «*La joie de croire*», qui permet de comprendre jusqu'à quel point la foi l'a envahie.

Elle se fait des amies qui ont les mêmes ambitions, soit celles d'aller jusqu'au bout par amour. Durant onze ans, de 1935 à 1946, elle s'installe dans une banlieue ouvrière de Paris comme assistante sociale. Madeleine Delbrêl l'a écrit: «Je désirais vivre, coude à coude avec les hommes et les femmes de toute la terre, avec mes voisins; vivre le temps, les années de nos mêmes calendriers et les heures de nos mêmes horloges». Curieuse façon d'exprimer ce désir de vivre comme les pauvres!

Elle n'a pas froid aux yeux. Elle est en plein milieu marxiste du temps de la guerre, alors que l'URSS était notre alliée. Je me souviens, étant novice bénédictin, que des représentants de l'ambassade d'URSS ont été fort bien reçus en 1945 à Saint-Benoît-du-Lac\*, ce monastère qui les intriguait. Leur présence me troublait. Mais que pouvait-on faire? Ces athées persécuteurs de chrétiens étaient nos alliés!

Madeleine Delbrêl n'hésite pas à confronter ces athées qui l'entourent, avec une telle franchise et une telle adresse qu'on l'accepte avec respect et même avec admiration. Ils se rendent bien compte qu'elle les aime et souhaite leur bonheur en entrant dans la Joie. Elle annonce l'Évangile «comme une bonne nouvelle qui change dans une vie le niveau du bonheur» écrit-elle dans «Missionnaire sans bateaux».

Son secret, selon son ami le Père Loew\*, c'est que «Madeleine Delbrêl a consacré sa vie à lutter contre les injustices subies par les hommes et à vivre librement et publiquement l'Évangile en plein monde». Voilà une leçon pour nous aujourd'hui. Si nous étions plus nombreux à agir ainsi, si nous étions prêts à être des témoins sympathiques, heureux sans être rébarbatifs, peut-être réussirions-nous mieux à faire vivre notre Église. Il faudrait mieux nous modérer sur Madeleine Delbrêl, qui était active et contemplative. Elle était une grande admiratrice de Charles de Foucauld\* et de Thérèse de Lisieux\*.

Sa grande qualité, rare parce que difficile à pratiquer, était d'être radieuse, rayonnante. C'est là une grâce formidable que ceux qui l'on reçue se doivent de mettre au service de transformation de notre monde. Tant de gens se meurent de ne pas reconnaître le Christ comme notre véritable maître à penser. Ils sont devenus des zombies fascinés par le vide.

On pourra toujours essayer de mettre la main sur des livres de Madeleine Delbrêl comme *Nous autres, gens des rues* et *Indivisible amour*. Plusieurs livres sont parus sur cette femme qui sera vraisemblablement canonisée. On pourra lire celui de Christine de Boimarmin, *Madeleine Delbrêl, ill.* paru chez Nouvelle Cité en 1985.

Il me semble que nous devons, en attendant sa béatification, nous permettre de la prier pour qu'elle nous obtienne de l'Esprit Saint la fierté et le courage rayonnants d'être comme elle des témoins heureux. C'est ce qui nous manque le plus.